IV. Un bonheur à la mesure de l'homme

1) La vie contemplative : un bonheur surhumain

Le raisonnement d'Aristote est toujours le suivant : la vie bonne suppose que l'homme atteigne un état de plénitude, d'accomplissement. Or l'accomplissement suppose l'usage le plus complet des *potentialités* propres à l'homme. L'homme, comme tout être, possède des potentialités, mais il n'atteindra l'état de perfection que s'il les cultive et les actualise. Un pommier a la potentialité de croître, de fleurir, enfin de donner des pommes. S'il meurt avant d'arriver avant maturité, ou s'il ne fleurit pas, ou si les fleurs ne se transforment pas en fruits, ou si les fruits sont atrophiés, il n'aura actualisé qu'une partie de ses potentialités, il ne sera pas pleinement un pommier. La question est donc de savoir quelles sont les potentialités propres à l'homme, dont l'actualisation lui permettra d'atteindre ou d'approcher l'état de perfection ou de plénitude.

L'homme, on l'a vu, est un *zôon logon ekhôn*, un être vivant doué du *logos*. Pour ce qui est de sa dimension animale, nous en avons déjà traité : l'homme ne peut pas être heureux s'il n'est pas en bonne santé ou s'il est physiquement frustré. Mais cette satisfaction physique, si elle est nécessaire, n'est pas suffisante. Elle n'actualise que la moitié des potentialités humaines. L'autre moitié est désignée par la notion de *logos.* La « vie bonne » suppose de cultiver le *logos.* Or le *logos* étant à la fois raison et parole, la question qui se pose est de savoir lequel de ces deux aspects du *logos* l'homme doit privilégier pour atteindre la vie bonne.

Aristote envisage une première hypothèse, pour montrer qu'idéalement elle pourrait faire de l'homme un être presque aussi parfait et heureux que les dieux, mais qu'elle est inaccessible à la plupart des hommes. Cette première hypothèse consiste à ne prendre en compte, dans la notion de *logos*, que la raison. Une fois les besoins élémentaires du corps satisfaits, une vie de *contemplation* et de *méditation théorique* serait alors la condition nécessaire et suffisante pour atteindre la plénitude :

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.

La Morale

Un bonheur à la mesure de l'homme

« Si le bonheur est une activité conforme à la vertu, il est rationnel qu'il soit activité conforme à la plus haute vertu, et celle-ci sera la vertu de la partie la plus noble de nous-mêmes. Que ce soit donc l'intellect ou quelque autre faculté qui soit regardé comme possédant par nature le commandement et la direction et comme ayant la connaissance des réalités belles et divines, qu'au surplus cet élément soit lui-même divin ou seulement la partie la plus divine de nous-mêmes, c'est l'acte de cette partie selon la vertu qui lui est propre qui sera le bonheur parfait. […]

Cette activité est la plus haute, puisque l'intellect est la meilleure partie de nous-mêmes et qu'aussi les objets sur lesquels porte l'intellect sont les plus hauts de tous les objets connaissables. Ensuite elle est la plus continue, car nous sommes capables de nous livrer à la contemplation d'une manière plus continue qu'en accomplissant n'importe quelle action. […] La philosophie renferme de merveilleux plaisirs sous le rapport de la pureté et de la stabilité […].

Mais une vie de ce genre sera trop élevée pour la condition humaine : car ce n'est pas en tant qu'homme qu'on vivra de cette façon, mais en tant que quelque élément divin est présent en nous. Et autant cet élément est supérieur au composé humain, autant son activité est elle-même supérieure à celle de l'autre sorte de vertu. Si donc l'intellect est quelque chose de divin par comparaison avec l'homme, la vie selon l'intellect est également divine comparée à la vie humaine. »

Éthique à Nicomaque, 1177a-b

Les principaux arguments en faveur d'une vie consacrée à la contemplation théorique sont les suivants. D'abord la culture de l'intellect est l'actualisation de la partie la plus « noble », la plus « haute » de nous-mêmes. Ensuite c'est l'exercice de la partie de notre être qui a « commandement » (puisque c'est par la raison que nous faisons nos choix). Cela consiste en outre à développer ce qui fait notre spécificité par rapport aux autres êtres vivants. Tout devrait donc conduire à faire de la vie contemplative (c'est-à-dire uniquement ou presque consacrée à la philosophie) le but essentiel que doit se donner l'homme de bien. Enfin le plaisir que donne la contemplation, à la différence de tous les autres plaisirs, est un plaisir durable, et même insatiable. C'est le seul plaisir qui ne soit pas précédé d'une frustration ni suivi d'une lassitude, d'un dégoût. Ce dernier point est important car, si Aristote considère en définitive que cette hypothèse sur le souverain bien est, sinon fausse, du moins incomplète, ce n'est pas pour les mêmes raisons que celles qui le conduisent à critiquer les philosophes qui annoncent le stoïcisme et qui font de l'exercice de la raison la seule activité digne d'un homme de bien. Pour Aristote, il y a du *plaisir* à connaître et à comprendre, et l'activité de méditation réalise un désir, certes très spécifique, mais qui relève néanmoins bien de la catégorie du désir. La vie contemplative n'est pas une vie d'*apathéia*, d'absence de désir et de satisfaction.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 5 pages.